

# LE COUP DE CŒUR DE L'ÉQUIPE ÉDUCATIVE

## Janvier 2024

### Meilleurs vœux !

Le document présenté est une carte postale de vœux de bonne année envoyée le 3 janvier 1916 de Brissarthe dans le Maine-et-Loire. Même si ce support est à l'époque de création récente (il est inventé en Autriche en 1869), la carte postale connaît rapidement un grand succès, en particulier entre 1900 et 1930. De fait, on peut en acheter partout, y compris dans les campagnes et elle reste très accessible même aux bourses modestes, tant pour l'achat que pour l'envoi.

### Un million de cartes postales envoyées en France pendant la Première Guerre mondiale



Pendant la guerre de 1914-1918, l'écriture reste une activité essentielle pour les Poilus, car elle leur permet de garder le moral en maintenant des liens avec leurs proches à l'arrière. Ensuite, elle devient rapidement un outil de propagande, d'information et de communication pour les États qui s'affrontent. Les cartes postales sont ainsi **un témoignage de la culture de guerre** en exposant des représentations normées des sociétés, véhiculant aussi toute une série de stéréotypes sur les camps en présence.

La carte postale a un format 9 × 14 cm sur papier bristol. Petite et pratique, elle est composée au recto d'une illustration, soit un dessin, soit une photographie, prise par les photographes de guerre ou, comme ici, en studio. Au verso, la carte est divisée en deux : un côté pour la correspondance et l'autre, pour l'adresse du destinataire.

On distingue trois thèmes dans les cartes postales éditées pendant le conflit : les plus répandues sont satiriques, fantaisistes et patriotiques. Elles participent toutes au « bourrage de crâne », destiné à endoctriner la population et à alimenter en France un discours germanophobe. Le thème majoritairement illustré au début du conflit est celui de la destruction que l'ennemi inflige au territoire touché par la guerre. 60 % des cartes postales étudiées par les historiens montrent en effet ces destructions mais, dès 1915, alors que la guerre s'installe durablement, les thèmes se diversifient. Les éditeurs doivent se soumettre à une stricte législation leur interdisant notamment de montrer la réalité de la guerre. Aucune indication pouvant nuire à la conduite des opérations ne doit être dévoilée. Les cartes postales font l'objet d'un visa de l'autorité militaire avant d'être imprimées. Il ne s'agit plus de montrer

la réalité de la guerre afin d'éviter la démoralisation mais, tout au contraire, de mobiliser l'opinion afin de poursuivre l'effort de guerre, dans l'esprit des combattants et celui des civils à l'arrière. Il s'agit aussi, non plus de dénoncer l'agresseur allemand, mais de faire nation face à lui. **Ainsi, des thèmes comme celui de la carte postale sélectionnée ici, touche-t-il à l'identité nationale, à un certain folklore, dans le but de souder les Français entre eux.**

Ces cartes sont pour les historiens un témoignage concret d'une culture de guerre spécifique, dans la mesure où elles traduisent les sentiments d'une partie de la population française qui, globalement, accepte la guerre. Aucune fête traditionnelle, aucun événement local n'est laissé de côté pendant cette période de guerre totale. Tout concourt au combat pour la victoire. **La carte postale de vœux de 1916 est donc conforme à cet état d'esprit patriotique dont on alimentera l'élan jusqu'à la fin du conflit.**

### **Une jeune patriote pour les vœux d'une troisième année de guerre**

**La carte postale doit plaire au public et servir à exprimer ses propres sentiments.** Plusieurs thématiques sont alors choisies par les différents acteurs de cette production industrielle, auteurs, illustrateurs ou photographes et éditeurs, sous le contrôle et l'éventuelle révision de la censure. **L'enfant apparaît précisément sur de nombreuses cartes postales** et son image varie selon la visée recherchée : patriotisme de l'enfant victime des atrocités allemandes sur les civils ; sentimentalisme de la représentation stéréotypée de la famille à l'arrière ; vision humoristique du gamin frondeur, type Poulbot.

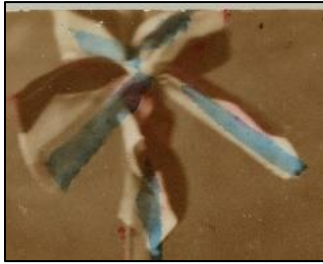
**Notre document obéit, quant à lui, à un double objectif, l'enfant y délivre deux messages qui peuvent apparaître comme contradictoires.**

**Au centre de la carte pose une fillette assez jeune, habillée selon la mode enfantine de l'époque :** une robe courte blanche et rose, symbole de son innocence, garnie de trois volants, de dentelles blanches et de rubans. Son jeune âge se voit encore dans le port de socquettes blanches (elle n'a pas encore le droit de porter des bas comme les jeunes filles), tandis que la mode féminine adulte influe quelque peu sur sa tenue : des « babies » aux pieds avec une triple bride dans l'esprit du temps, des cheveux disciplinés par un bandeau sous la forme d'un ruban assez large et tenu par un gros nœud « à l'alsacienne ». **Tout concourt à donner apparemment une image de l'innocence et de la pureté :** le sourire doux, la pose gracieuse de la tête légèrement penchée, les accessoires comme les trois roses liées en bouquet, les deux branches de gui de circonstance, porte-bonheur traditionnel et élément décoratif très esthétique. Le cadre lui-même, peint sur une toile, figure un riche décor de maison bourgeoise : une petite table à l'arrière-plan, chargée de jolis bouquets de fleurs, des rideaux d'apparat en tissu riche et lourd, tenus artistiquement par une embrasse volumineuse à larges glands, un tapis à motif savamment ornementé et un sol flouté qui permet d'imaginer du marbre. Le poilu peut donc y voir l'image d'une petite fille vêtue de sa robe du dimanche ou de cérémonie, et de bonne volonté pour réussir une jolie photographie. **Un tableau bien éloigné des horreurs de la guerre, porteur de l'espoir de revoir les siens et de retrouver la sérénité du foyer du côté du**



**poilu, et du souhait d'un arrêt définitif des combats et du retour du père de famille, du côté des civils.**

Mais il convient de regarder de près de nombreux détails qui donnent un autre sens à



cette carte postale. Les couleurs qui viennent retoucher la photographie sépia délivrent un tout autre message que la douceur familiale. Les rubans de la fillette dans les cheveux et en garniture de la robe de dentelle, les rideaux et leur embrasse, le ruban qui domine le texte des vœux, reprennent les **couleurs du drapeau français** et **stimulent le patriotisme du soldat destinataire. Le message en lettres blanches qui ressortent sur le fond brun est**

**marqué lui aussi par le nationalisme de l'époque.** En 1915, la guerre s'est déroulée dans les tranchées, sous la menace des gaz ou des nouvelles armes comme la mitrailleuse ou le char d'assaut. La mort y est omniprésente quand 370 000 Français sont tués dans des conditions atroces pendant cette même année terminée. Le vœu exprimé trouve dès lors toute sa signification, au-delà des vœux de bonheur, de santé et de prospérité traditionnels au « gui



l'an neuf ». Il s'agit bien aussi d'un **message de guerre, symbolisé par l'épée que la fillette tient à pleine main** et que protègent la branche de gui et le ruban tricolore. On peut donc se livrer à une interprétation plus belliqueuse, car l'enfant n'est pas sans rappeler « en miniature » une autre figure féminine libératrice de la France, souvent présente sur les cartes postales de la Grande Guerre : celle de Jeanne d'Arc, figure de l'unité nationale face à l'envahisseur, dans un moment où se prépare précisément sa canonisation. La future sainte est alors représentée en armes pour lutter aux côtés des soldats. Si la fillette n'est pas en armure, son geste presque martial semble accompagner le poilu dans une intention semblable. La lame même semble illuminée par les couleurs nationales. Mais on peut aussi se demander si la fillette n'est pas une incarnation de Marianne, figure patriotique par excellence et motif récurrent dans la production de cartes postales. Enfin, le nom de l'éditeur « Furia » vient en contrepoint de cette visée guerrière, nom commercial sans doute choisi selon les circonstances.

### **Pour conclure...**

La lecture de cette carte postale n'est donc pas aussi simple qu'à première vue. Si elle présente le portrait en pied d'une fillette jolie, douce et souriante, garante de l'affection filiale, typique des cartes sentimentales de l'époque, elle interpelle sur la place de l'enfant dans la Grande Guerre. Derrière la figure adoucie de l'enfant, un message semble aussi être délivré sur l'issue des combats, celui de l'écrasement de l'ennemi. Une place qui peut troubler le lecteur contemporain dans un contexte mondial très agité.